

13. The next day the Chair ruled that the *sub judice* convention did not apply in civil cases until the matter had reached the trial stage:

"It is clear to me at this point, however, that in any event no restriction ought to exist on the right of any member to put questions respecting any matter before the courts particularly those relating to a civil matter, unless and until that matter is at least at trial."¹³

14. The convention has been applied to motions, references in debates, questions and supplementary questions. It does not apply to bills as the right of Parliament to legislate within its field of jurisdiction cannot be limited, and legislation may alter the basis on which the courts come to a decision. A 1971 ruling of Mr. Speaker Lamoureux makes this clear:

"It seems to me logical, as hon. members taking part in the discussion have indicated, that we should take this view, otherwise the whole legislative process might be stopped simply by the initiative of a writ, or legal proceedings in one or other of the courts of Canada..... I suggest to hon. members that the citation which applies is that which can be found in May (May's 16th Edition, p. 400), that a matter, while under adjudication by a court of law, should not be brought before the House by a motion or otherwise, but that the rule does not apply to a bill. I suggest that what is now before the House is a bill. A bill is legislation and the *sub judice* rule should not apply so as to prevent discussion of the bill or an amendment to the bill, or any proceedings under that bill at the present time."¹⁴

15. The application of the convention has been limited to tribunals which are courts of record. In a 1947 debate, after reference had been made to the question of railway freight rates at a time when an application for an increase in the rates was before the Board of Transport Commissioners, the Speaker ruled (in a memorandum which was read to the House by the Deputy Speaker) that the *sub judice* convention should apply because the Railway Act defined the Board as a court of record.¹⁵ The convention was invoked by the Speaker in relation to the same issue in 1951:

"I realize that the amendment which is now before the House is in general terms. Nevertheless, I cannot see how the amendment could be adopted without referring to the application for an increase in freight rates which is at present before the board. In my opinion, this amendment, if carried, would inevitably have an effect upon the present adjudication. This is one of the reasons why the rule has been put into effect. In view of the foregoing, I can only conclude that the present amendment is out of order in that it would be bound to affect the adjudication by a body designated by parliament as a court of record in an issue which is now pending before it, which is contrary to the rule which prohibits discussion of any issue which is *sub judice*."¹⁶

13. Le lendemain, l'Orateur décidait que la convention relative aux affaires en instance ne s'appliquerait pas dans le cas de causes civiles avant l'ouverture du procès:

«Je puis d'ores et déjà dire que sans aucun doute, on ne doit pas restreindre le droit d'un député de poser des questions concernant une affaire en cours d'instance, surtout lorsqu'il s'agit de procès civil, à moins et jusqu'à ce que l'affaire passe en jugement.»¹³

14. La convention s'applique dans le cas de motions, de renvois aux débats, de questions et de questions supplémentaires. Elle ne s'applique pas aux projets de loi puisqu'on ne peut restreindre le droit que possède le Parlement de légiférer dans les domaines relevant de sa compétence. De plus, une loi peut changer les motifs sur lesquels se fondent les tribunaux pour rendre leur décision. L'Orateur Lamoureux a rendu en 1971 une décision qui apporte des précisions à cet égard:

«Il me semble logique, comme l'ont indiqué certains députés qui ont participé à la discussion, d'adopter ce point de vue, sans quoi tout le processus législatif pourrait être entravé par le simple fait d'introduire une instance ou d'instituer des poursuites dans une cour du Canada ... Le commentaire de May qui correspond au cas présent s'établit ainsi: une affaire, pendant qu'elle est soumise au jugement d'une cour de justice, ne devrait pas être portée devant la Chambre, ni au moyen d'une motion, ni autrement; mais cette règle ne s'applique pas aux bills. Or la Chambre est actuellement saisie d'un bill. Un bill constitue une mesure législative et cette règle ne peut s'appliquer pour empêcher la discussion du bill ou d'un amendement à ce bill ou toute délibération en cours relativement à ce bill.»¹⁴

15. On a limité l'application de la convention aux tribunaux qui sont des cours d'archives. En 1947, un débat a porté sur les tarifs-marchandises lors de l'étude par la Commission des transports d'une demande de relèvement de ces tarifs. A cet égard, l'Orateur décide dans un mémoire lu à la Chambre par l'Orateur suppléant que la convention devrait s'appliquer dans ce cas-là parce que la Loi sur les chemins de fer stipule que la Commission constitue une cour d'archives.¹⁵ En 1951, dans un cas analogue, l'Orateur a également invoqué la convention:

«Je sais bien que la proposition d'amendement est rédigée en termes généraux. Je ne vois pas cependant comment elle pourrait être adoptée sans faire mention de la demande de relèvement du tarif-marchandises dont la Commission est présentement saisie. Si elle est adoptée, la proposition ne peut manquer d'influer sur la cause qui est présentement en délibéré. Voilà un des motifs de la mise en vigueur de la règle précitée. Je dois donc conclure que la proposition d'amendement est irrecevable et qu'elle serait de nature à influencer sur le jugement que doit rendre un organisme désigné par le Parlement comme une cour d'archives compétente pour entendre la cause dont elle est saisie, ce qui serait contraire à la règle qui interdit la discussion de toute question en instance devant les tribunaux.»¹⁶